

LES THEATRES AMERICAINS.



MABEL ET EDITH TALIAFERRO
Dans "Young Wisdom" au Tulane.

LE TULANE.

Les sœurs Taliaferro, Edith et Mabel, comédiennes charmantes, présentent, sous la direction de Joseph Brooks, une pièce intitulée "Young Wisdom", au théâtre Tulane, à partir de ce soir, et qui tiendra l'affiche pendant toute la semaine. Quoique les jeunes comédiennes, Edith et Mabel, n'aient pas encore dépassé la vingtième année, elles sont habituées à la scène depuis leur bas âge. La pièce "Young Wisdom" permet à chacune des sœurs de démontrer son talent spécial chacune dans son genre. La pièce est très amusante, et en même temps elle est une satire contre les idées un peu trop exaltées et romanesques de certaines jeunes filles au sortir de collège, qui croient que la femme atteint son bonheur et son développement moral, si elle est laissée libre de ses actions et de ses affections intimes. Elle est très correctement et splendidement montée. Pour la semaine commençant dimanche, 30 novembre, May Irwin, l'actrice renommée pour sa gaieté et son entraînement, et si populaire à la Nouvelle-Orléans, laquelle n'a pas revu depuis quelques années, présentera une comédie "Widow by Proxy".

LE CRESCENT.

Al H. Wilson, qui a fait ses débuts d'étoile, il y a douze ans, dans la pièce "The Watch on the Rhine", et qui a marché, depuis de succès en succès, dans des pièces dans le genre de "Prince of Tatters", "Meiz in Ireland", et "German Gypsy", commence une semaine au théâtre Crescent, ce soir, avec une excellente troupe, présentant "A Rolling Stone", comédie musicale, par Herbert Hall Winslow. La pièce sera montée avec le plus grand soin et avec tout le goût artistique que l'on connaît à M. Robert Milton, pendant

nombre d'années, régisseur de la scène. Le rôle que M. Wilson jouera est celui d'un noble Allemand qui, pour des raisons politiques, quitte son pays et vient en Amérique, où il se joint à une troupe de Bohémiens. Par hasard il rencontre une jeune fille que le tuteur veut obliger à épouser son fils pour que la fortune reste dans la famille. A la fin, la jeune Allemande triomphe du tuteur, de l'amoureux mal vu, et d'une foule de circonstances et d'obstacles, et devient l'épouse de la jeune persécutée. Il y aura des matinées, mardi, jeudi et samedi. La matinée de jeudi sera "extraordinaire", en honneur du jour d'actions de grâces de la nation.

L'ORPHEUM.

Frank Keenan, un acteur de beaucoup de talent qui a quitté la comédie et le drame pour se lancer dans le vaudeville, occupera l'affiche, à partir de lundi à la matinée, et pendant toute la semaine, dans une pièce en un acte, "Vindication". M. Keenan remplit le rôle de Luke Wainwright, un vétérinaire de la Confédération du Sud, qui a instruit son fils à vénérer la mémoire du Général Robert E. Lee, à tel point que c'était un culte pour le jeune homme. Quelqu'un ayant insulté un portrait de Robert E. Lee, est criblé de balles de revolver par les fils du vétérinaire. Le jeune homme est condamné à être pendu. Le vieux père supplie le gouverneur de l'Etat non de le gracier, mais de changer la peine de mort, pour que son fils meure en soldat, et non pendu. Un acte très intéressant du programme est la série de tableaux présentés par les jeunes Eclaireurs de L'Australie, démontrant que ces compagnies de jeunes garçons sont fort avancées aux antipodes comme discipline, progrès, et choix de di-

M. FRANK KEENAN,
Qui va présenter "Vindication", un bijou dramatique à l'Orpheum.

vertissements pour varier la monotomie de la vie du Camp. Une piécette fort drôle, "On the Edge of Things", sera présentée par Homer Miles et sa troupe. Les sœurs Nichols, connues sous le nom de "Kentucky Belles", sont extrêmement amusantes avec leurs chants des noires de l'ancien temps sur les vieilles habitations du Sud. Wheller et Wilson, chants et danses; Demarest et Shabol, joueurs de violon et de violoncelle; Eddie Mack et Dot Williams, danseurs excentriques; méritent d'être applaudis. Les vues cinématographiques seront excellentes, et portent la marque LUBIN.

Une Chasse au Sanglier

Le général Bruneau, qui fit une si brillante carrière sur le sol d'Afrique, a donné en plusieurs volumes, publiés chez Calmann-Lévy, le récit des événements militaires auxquels il fut appelé à prendre part. Ces événements furent tragiques pour la plupart; mais il y mêla également des incidents comiques, comme le prouve le récit détaché de son dernier livre: "En colonne", paru il y a quelque temps chez le même éditeur. Il y a raconté comment, après avoir chassé à courre chez les Assasnas, les Maalifs et les

de la poule?" Délicieuse périphrase pour désigner les œufs. Combien plus digne d'attention l'apostrophe de diou qui est, généralement, le vocable sous lequel nous sommes interpellés par les indigènes! J'ai lu, en effet, qu'à l'époque lointaine de la conquête du Canada, les pionniers de Champlain, et plus tard les soldats de Montcalm, étaient surnommés par les Peaux-Rouges les Didous. Chaque peuple a dans sa langue une expression qu'il emploie à tout propos, qui sert d'entrée en matière à toute conversation; jamais le soldat français ne commence une phrase sans la faire précéder de ce "dis donc", qui apparaît alors, aux habitants du pays, comme la caractéristique de notre race. Mais je reviens à mon fellah.

Après marchandage, nous tombâmes d'accord, et une fois l'argent noué soigneusement dans un pan de sa foutah, il nous prévint qu'il avait un service à nous demander:

— Ia, sidi lieutenant, me dit-il d'un ton larmoyant, toi qui passes tant de nuits à l'affût, que ne viens-tu me délivrer de cette bête immonde qui ravage chaque nuit mon champ de bechna? Si tu n'interviens pas à bref délai, mes enfants connaîtront la faim, cet hiver; car ce sanglier du diable n'aura point de cesse qu'il n'ait mangé jusqu'au dernier épi. Je t'en conjure, viens me débarrasser de ce voleur de bon lieu! Flatté de remplir dans la circonstance le rôle de la Provi-

dans la direction de sa kheima. Après une centaine de pas sur un plateau rocailleux, il tourna de nouveau à gauche, et s'arrêta, enfin, près d'un olivier sauvage qui lui servait sans doute de point de repère dans l'obscurité.

— Regarde, me dit-il à voix basse; là est le champ de bechna, là est ma tente; un peu plus haut, et sur la droite, l'Ain Sidi Gasseem. Il vient chaque soir de la forêt des Assasnas située de l'autre côté de la plaine, barbote un instant dans la boue qui est aux abords de la source, puis descend tout droit vers mon champ, sans s'inquiéter des aboiements des chiens. Tu le reconnaîtras sans peine, sidi lieutenant. Aucun doute n'est possible, il est aussi gros que mon âne!

J'écarquillai en vain les yeux pour tâcher de profiter de ces indications, mais la nuit était si obscure qu'à peine je distinguai la ligne de séparation de la terre avec le ciel, et l'accent circconflexe formé par la falte de la tente en pointe de chameau qui se découpait en ombre chinoise sur le bleu sombre du firmament. Peu à peu, cependant, je finis par discerner la tache plus claire que les épis du millet faisaient au milieu des ténébères.

— Dû diable si je vois quelque chose! me souffla à l'oreille mon ami de Lort.

— Ça ne fait rien, suis-moi, et surtout, ne me tire pas dessus! Après avoir fait encore une vingtaine de pas, je m'arrêtai à

prendre la précaution de recharger mon fusil, tant j'avais hâte de le joindre, comptant stupidement sur mon couteau de chasse pour me défendre en cas d'attaque. J'entends encore la voix angoussée de mon ami de Lort qui me criait:

— Arrêlé! Arrêlé! Tu vas te faire tuer! Tout à coup je fis halte brusquement, en entendant un souffle rauque presque dans mes jambes, mais la lueur de mes coups de fusil m'avait aveuglé, et je ne parvenais pas à découvrir mon adversaire. J'eus alors, seulement l'intuition du danger qui me menaçait.

— Allume une allumette, me cria mon camarade. Sitôt dit, sitôt fait. Je poussai un cri de stupefaction, de Lort un éclat de rire, Ben Ahmeur, un hurlement de désespoir. A la clarté vacillante de la petite flamme que j'élevai au-dessus de ma tête, je vis, non point un sanglier, mais l'infortuné bourriquet de notre guide qui flairait bruyamment sa cuisse gauche traversée par une de mes balles.

Son maître avait disparu. Il remonta en courant à sa kheima et, tout d'un coup, un épouvantable vacarme retentit dans la direction de son campement. Il était en train d'administrer à sa femme une formidable correction. Les hurlements de douleur alternaient avec le bruit sourd des coups de motraque qui tombaient sur le dos et sur les reins de la malheureuse, en même temps que des lambeaux de phrase parvenaient à nos oreilles:

— Fille de chienne! Je t'avais pourtant bien recommandé d'enlever le bourriquet! Que Dieu maudisse la face! Qu'il te jette les Roumis l'on blessé! Une bête si vaillante! Il faut que je te tue! Kaaba! Bent Kaaba! Attrape encore!

Nous arrivâmes à temps pour lui arracher des mains sa victime, qui s'engouffra en sanglotant dans les profondeurs de la tente où la marmaille poussait des cris perçants.

La promesse de lui payer le prix de son âne eut tôt fait, du reste, d'apaiser son courroux; et, le surlendemain, quand il vint toucher son argent, il nous approuva radieux. La blessure de l'infortuné bourriquet, un simple sillon qui le rendrait indisponible pendant un mois à peine. En compensation, trois beaux dours tout neufs. Pour un peu, il m'eût prié de revenir à la charge, d'autant plus que, par une coïncidence ironique, le sanglier était bien venu cette nuit, comme les précédentes, sur le théâtre habituel de ses méfaits.

Le sol fouillé en tout sens par son groin puissant, et l'empreinte de ses sabots ne laissant aucun doute à ce sujet. Du reste, en suivant ses traces et celles du bandot vagabond, nous pûmes nous convaincre qu'au moment où j'avais tiré ils n'étaient qu'à quelques pas l'un de l'autre, unis fraternellement dans la même satisfaction de gourmandise.

Pour mon compte, j'étais furieux en pensant aux gorges chaudes que ne manqueraient pas de faire nos excellents camarades. Ma prévision ne tarda pas à se réaliser, et bientôt je n'eus plus rien à envier à la gloire des Gérard et des Bonbonnel.

Un soir de réception joyeuse au cercle de Saïda, on décida, avec une touchante unanimité, que, n'ayant pas réussi à conquérir le titre glorieux de tueur de lions ou de tueur de panthères, il était de toute justice que je passe à la postérité sous le nom prestigieux de "tueur de bourriquets". C'est ainsi que je devançai, de quelques années seulement, l'immortel Tartarin de Tarascon. GENERAL BRUNEAU.

Gratis à vous qui souffrez de la Herne. Les PLAPAO-PADS DE STUART sont le traitement nouveau et merveilleux contre la herne liquet à permis aux milliers de se soigner chez eux avec succès et à bon marché. Ils ne sont pas faits pour être toujours portés (comme le bandage), mais ils ont pour but de GUERIR et de supprimer les bandages. PAS DE COUPOURES, PAS DE BRULURES, PAS DE RESSORTS ATACHES. Doux comme du velours, faciles à appliquer. PLAPAO LABORATORIES, BLOCK 333, ST. LOUIS, MO., U. S. A., vous enverront un essai GRATIS de PLAPAO, si vous le demandez. Ecrivez une carte postale AUJOURD'HUI. 2309-dim

Edition Hebdomadaire de "L'Abécille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abécille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

Groupe de l'Alliance Française

CONCOURS DE 1913-1914.

PROGRAMME: L'Athénée Louisianais propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours: "LES ORATEURS DE LA REVOLUTION FRANÇAISE".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er Mars 1914 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de \$50.00 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On lira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire: P. O. BOX 725, BOISSIERE ROUEN, Nouvelle-Orléans.

La vie est remplie de sottises qui ont d'honnêtes résultats et d'astuces raisonnables qui n'en ont que de faibles.

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de

"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur.

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

Un soir de réception joyeuse au cercle de Saïda, on décida, avec une touchante unanimité, que, n'ayant pas réussi à conquérir le titre glorieux de tueur de lions ou de tueur de panthères, il était de toute justice que je passe à la postérité sous le nom prestigieux de "tueur de bourriquets".

C'est ainsi que je devançai, de quelques années seulement, l'immortel Tartarin de Tarascon. GENERAL BRUNEAU.

Gratis à vous qui souffrez de la Herne. Les PLAPAO-PADS DE STUART sont le traitement nouveau et merveilleux contre la herne liquet à permis aux milliers de se soigner chez eux avec succès et à bon marché. Ils ne sont pas faits pour être toujours portés (comme le bandage), mais ils ont pour but de GUERIR et de supprimer les bandages. PAS DE COUPOURES, PAS DE BRULURES, PAS DE RESSORTS ATACHES. Doux comme du velours, faciles à appliquer. PLAPAO LABORATORIES, BLOCK 333, ST. LOUIS, MO., U. S. A., vous enverront un essai GRATIS de PLAPAO, si vous le demandez. Ecrivez une carte postale AUJOURD'HUI. 2309-dim

Edition Hebdomadaire de "L'Abécille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abécille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Inesitez sur l'original

"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud



AL H. WILSON, LAURA SEMMERS ET LIZZIE WILSON, AU CRESCENT.

Djafra (Algérie), l'hène, le chacal et le lynx, il fut amené à traquer un "sanglier", à la demande d'un Assasna, qui était venu réclamer son concours.

Notre réputation de Nemrods fut bientôt établie d'une manière indiscutable, mais la roche Tarpéienne est près du Capitole, et nous ne tardâmes pas à nous en apercevoir, à la suite d'une aventure qui nous couvrit de confusion, mon ami, le capitaine de Lort de Miahle, et moi. Heureusement pour sa gloire, le lieutenant Thévenot, retenu par le service, ne faisait pas partie de l'expédition.

Voici l'histoire. Le lecteur me saura gré de la raconter, en songeant à ce qu'il doit en coûter à mon amour-propre. Un matin, avant l'appel, au moment où nous prenions le café devant la tente de popote, nous vîmes arriver un indigène des Assasnas, qui s'était constitué notre fournisseur. Il arrêta d'un claquement de langue le petit âne sur la croupe duquel il était pittoresquement juché à califourchon, ses grandes jambes touchant presque le sol; puis, mettant le pied à terre, il nous tendit le panier cylindrique, en tiges sèches de fenouil assemblées parallèlement, qui contenait les provisions dont il voulait se défaire.

— Diou, sidi officiane, achetir ouled djoujdj? Ce qui signifiait, dans son langage moitié sabir, moitié arabe: "Dis donc, Monsieur l'officier, veux-tu acheter les file-

dence, je lui promis, séance tenante, de me rendre le soir même à son campement situé à une dizaine de kilomètres du camp, près de la petite source d'Ain sidi Gasseem, de l'autre côté de la ferme Solari. Il fut convenu qu'il nous attendrait en ce dernier point, le capitaine de Lort de Miahle et moi, et qu'il nous guiderait jusqu'à l'endroit favorable pour installer notre affût.

La nuit était tombée lorsque nous arrivâmes au rendez-vous. Ben Ahmeur, qui se tenait accroupi près de la porte de cette immense exploitation, se leva à notre approche; il nous rendit compte que, pour éviter tout accident, il avait recommandé à sa femme de bien clore la zériba, où étaient parqués ses moutons, d'attacher les chiens, et d'entraîner le bourriquet afin qu'aucun animal ne pût s'écartier de la tente.

— C'est bien, lui dis-je, conduis-nous, et surtout arrange-toi pour nous placer dès l'arrivée de telle sorte que nous ne soyons pas exposés à tirer sur ton campement!

Nous primes le sentier qui conduit à Sidi Gasseem, et franchîmes d'abord le large ruisseau qui jaillit un peu plus haut de la magnifique source d'Ain Nazreg. La piste étroite monte ensuite dans le ravin à l'épanouissement duquel nous devions trouver le champ de bechna ravagé par le solitaire. Notre guide, à un certain moment, nous fit faire une brusque crochét à droite pour éviter de l'aborder

la lisière du champ de bechna et je prêtai l'oreille.

— Prends garde, murmura Ben Ahmeur, il est là!

Un bruit de tiges broyées par une puissante mâchoire, et quelques grognements sourds montaient en effet du rond du ravin.

— Tu l'entends! Ra! Ra! marche, il marche! Je m'avancai hardiment dans la direction suspecte, en m'efforçant de faire le moins de bruit possible. J'écartai avec précaution les feuilles extrêmement sèches qui s'opposaient à mon passage, et, tout d'un coup je m'arrêtai net.

Devant moi, à une dizaine de pas, tout au plus, un coup de dents sec venait de briser une tige. A force de dilater ma pupille dans l'obscurité, je distinguai peu à peu un dos qui me parut formidable. J'eus un moment d'hésitation, mais je me rappelai soudain le signalement donné par Ben Ahmeur: "Il est gros comme mon âne", et j'ajustai froidement dans la direction du monstre. Quatre coups de fusil retentirent presque en même temps. Derrière moi, mon compagnon avait tiré de confiance, si j'ose dire, puisqu'il m'avoua plus tard qu'il n'y voyait que du bleu. Par miracle, je n'étais pas touché! Quant à mon sanglier, il détalait furieusement dans un bruit de tiges écrasées. Soudain, je l'entendis faire demi-tour, sans doute pour me charger. Je m'étais élané comme un fou sur ses traces, sans même